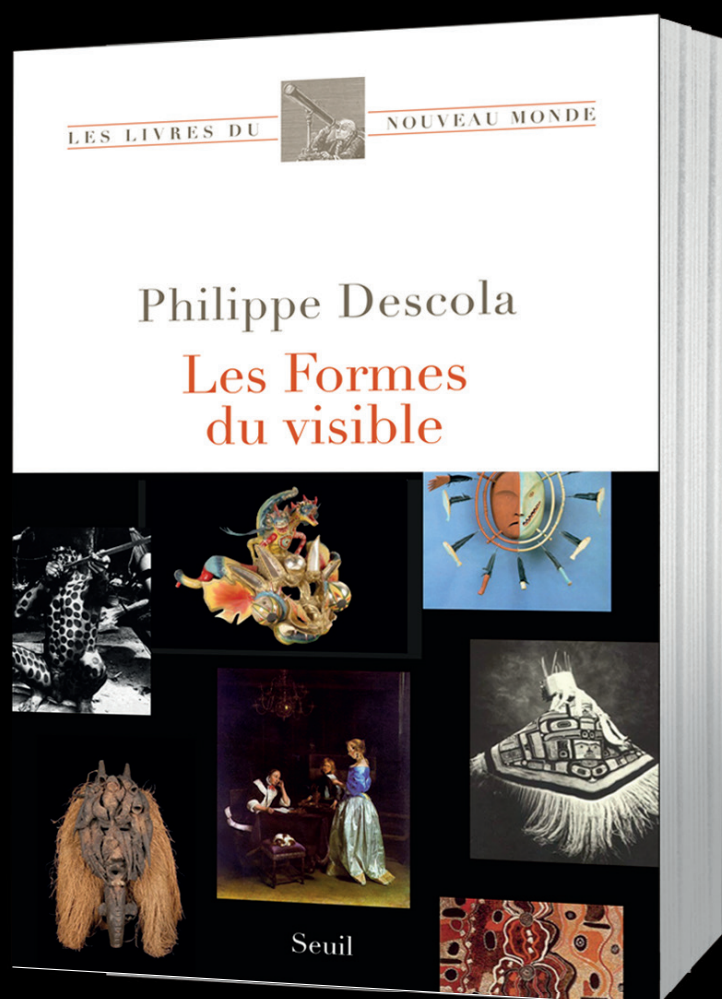


EN LIBRAIRIE LE 9 SEPTEMBRE 2021

# Philippe Descola

## Les Formes du visible

Dans un livre magistral,  
le grand anthropologue s'empare de la question  
de la figuration et des images.  
Un ouvrage riche de plus de 150 illustrations.



Léonard de Vinci définit la peinture dans une formule célèbre comme *cosa mentale*, littéralement vue de l'esprit. On ne figure que ce que l'on perçoit ou imagine, et l'on n'imagine et ne perçoit que ce que l'habitude nous a enseigné à découper dans la trame de nos rêveries et à discerner dans le flux des impressions sensibles.

Ce chemin visuel que nous effectuons spontanément dans les plis du monde est déterminé par notre éducation, notre biographie, notre fantaisie individuelle, mais au premier chef par notre appartenance à l'une des quatre régions de l'archipel ontologique brillamment défini et décrit par Philippe Descola : animisme, naturalisme, totémisme ou analogisme. Chacune de ces régions recouvre une façon de concevoir l'ossature du monde, d'en percevoir les continuités et les discontinuités, les lignes de partage notamment entre humains et non-humains. Et chacune engendre une forme particulière de figuration.

À la manière des pionniers de la grammaire comparée mettant au jour les règles de l'invention langagière, Philippe Descola pose magistralement les bases théoriques d'une anthropologie de la figuration. Servi par une construction remarquable, une écriture d'une rare élégance et une exceptionnelle iconographie, ce grand livre intéressera non seulement les anthropologues, les philosophes, les historiens de l'art, mais aussi tous ceux pour qui l'image, sa morphologie, sa magie, est le lieu d'interrogations toujours renouvelées.

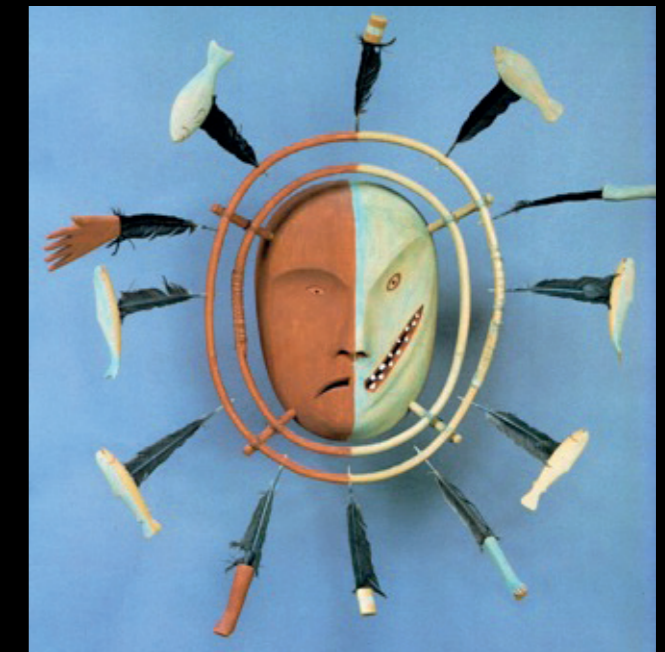


© Martin Colombei/Contour by Getty Images

### Philippe Descola

Médaille d'or du CNRS, professeur émérite au Collège de France, Philippe Descola développe une anthropologie comparative des rapports entre humains et non-humains qui a révolutionné à la fois le paysage des sciences humaines et la réflexion sur les enjeux écologiques de notre temps.

## LES QUATRE GRANDS REGIMES DE FIGURATION



- L'analogisme (grand masque de Diablada, Andes boliviennes).
- Le totémisme (tableau d'Old Mick Tjakamarra, Australie).
- Le naturalisme (tableau de Gerard Ter Borch, Pays-Bas).
- L'animisme (masque yup'ik, Alaska).

## EXTRAIT QUATRIÈME PARTIE *SIMULACRES*

Sans doute peut-on s'étonner de trouver le naturalisme au terme de ma présentation des modes de figuration, comme s'il constituait le couronnement d'un mouvement de l'humanité vers les beaux-arts, le destin enfin accompli de nombreuses tentatives avortées de dépeindre les existants dans l'expression la plus parfaite de leur véritable nature. Mon dessein est exactement contraire. Si j'ai adopté cette disposition, c'est dans l'espoir que, devenu familier de manières différentes de rendre visible l'architecture des mondes, le lecteur porte maintenant sur des œuvres qui lui seront probablement familières un coup d'œil dessillé par l'immersion dans le genre d'image que l'on a examiné auparavant. Si ce détour est réussi, alors la luxuriance ou la sauvagerie d'un paysage, la profondeur ou la cruauté d'un regard, la vigueur ou la délicatesse des émotions, la minutie des accessoires ou la lumière d'une scène d'intérieur, toutes choses qui le bouleversent à juste titre chaque fois qu'il les voit représentées par les maîtres de la peinture européenne, ne lui apparaîtront plus comme (simplement) les résultats incomparables de techniques visuelles perfectionnées au cours des siècles dans un petit nombre de contrées voisines, mais comme une façon plutôt exotique, et en tout cas fort peu "naturelle", de donner à voir certains plis du monde.

(...) Regardons, par exemple, une nature morte du xvii<sup>e</sup> siècle. Je peux dégager la signification allégorique des objets qui la composent et dont chacun renvoie à des codes partagés par le peintre et ceux de ses contemporains auxquels le tableau est destiné ; je sais donc que chacun de ces fruits et légumes dépeints avec une minutie maniaque, chacun de ces animaux morts ou vifs disposés sur la toile, fait référence à l'histoire sacrée, à une qualité, à un défaut : la pomme au péché originel, le pain et le raisin à l'eucharistie, la noix à Jésus, la pêche au mariage et à la fertilité, la fraise au paradis, la libellule au diable, le papillon à la résurrection. Grâce à ce savoir d'époque, redécouvert et dûment transmis par les historiens, je peux déchiffrer le sens moral que l'artiste a voulu donner à son œuvre, voire l'ironie qu'il y a insufflée en conjoignant des symboles opposés. Cette interprétation ne me sera pourtant d'aucun secours si je tente de comprendre en quoi ce genre d'image est tout à fait singulier, pourquoi l'on trouve des natures mortes en Europe à partir d'une certaine époque et pas dans l'ancien Mexique, en Mélanésie ou en Asie centrale, pourquoi les peintres y ont investi une telle obsession de l'imitation servile de ce qu'ils dépeignent, pourquoi jugent-ils nécessaire de figurer un oiseau tout entier dont chaque plume restituera la chatoyance originale au lieu de se contenter de l'évoquer par quelques rémiges insérées dans un diadème ainsi qu'on le fait en Amazonie, pourquoi l'image doit-elle figurer dans un cadre domestique et non dans un lieu de culte ?

### INFOS TECHNIQUES

ATTACHÉE DE PRESSE :  
Isabelle Creusot  
isabelle.creusot@seuil.com

RELATIONS LIBRAIRES :  
Claudine Soncini  
claudine.soncini@seuil.com

### CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

165 x 230 mm  
768 pages  
ISBN : 978-2-02-147698-9  
Publication : septembre 2021